

perd dans le seul muscle grand oblique de l'œil. Ch. Bell le range dans sa classe des nerfs respirateurs et expressifs.

## CINQUIÈME PAIRE.

*Nerf trifacial.*

Le nerf trifacial, (*trijumeau*, BOYER, BICHAT), est le plus important et le plus compliqué de tous les nerfs encéphaliques. Il tire sa dénomination de sa distribution à la face par trois branches principales.

Ce nerf s'isole de la substance de l'encéphale à la partie externe et inférieure du pédoncule du cervelet, près de la protubérance annulaire. Il a deux racines distinctes, l'une interne, antérieure et inférieure, plus petite; l'autre externe, postérieure et supérieure, beaucoup plus grosse que l'autre; toutes deux formées d'un grand nombre de filets, 80 ou 100 environ.

Ces filets reçoivent leur névrilemme au niveau du point où ils émergent de l'intérieur du pédoncule, les externes cependant un peu plus tôt que les internes; et comme, dans l'arrachement, ils se rompent tous en ce point, les premiers cèdent d'abord, les seconds ensuite, et le nerf laisse sur le lieu de son implantation une sorte de mamelon ou d'apophyse, qu'on a long-temps considéré comme sa véritable origine, mais qui appartient, au contraire, à sa continuité.

Bien distinctes à l'extérieur du pédoncule du cervelet, les deux racines du nerf trifacial le sont plus encore dans l'épaisseur de la protubérance: la grosse se dirige en arrière, tandis que la petite reste antérieure. Vicq-d'Azir croyait que ces racines se portaient vers le cervelet; mais les travaux de Gall, Rolando et des anatomistes de nos jours ont appris qu'elles appartiennent, au contraire, au bulbe supérieur de la moelle. Gall cependant ne les avait pas suivies au-delà de la substance grise de la protubérance. La grosse racine, en particulier, se porte vers le plancher du quatrième ventricule, jusqu'au bec du calamus Scriptorius; tandis que la petite m'a paru se continuer avec les fibres ascendantes des éminences pyramidales.

Une fois libre de toute connexion avec l'encéphale, le nerf de la cinquième paire se dirige en avant et en dehors, s'engage, accompagné par l'arachnoïde, dans une gouttière creusée sur

la face supérieure et près de la pointe du rocher, au-dessous d'un petit pont spécial de la dure-mère, s'élargit beaucoup et parvient sur la grande aile du sphénoïde. Là, ses deux racines sont encore bien distinctes l'une de l'autre, la petite est inférieure (1) et la grosse supérieure. La première n'offre rien de particulier; mais la seconde, la grosse, s'étale beaucoup, forme un petit plexus aux dépens de ses propres filets, en envoie à la dure-mère un grand nombre qui suivent une marche retrograde, et qui presque tous se portent dans la tente du cervelet (2); enfin elle se termine elle-même à un ganglion appelé *ganglion de Gasser*.

Placé dans la fosse temporale interne, près de la pointe du rocher et de la gouttière caverneuse, le *ganglion de Gasser* est semi-lunaire, et forme un relief très marqué au-dessus du niveau du nerf auquel il appartient. Sa convexité est tournée en avant et sa concavité en arrière. Sa couleur est grisâtre ou jaunâtre. En haut, il adhère intimement à la dure-mère et lui envoie plusieurs filets qu'Arnold a bien décrits, et qui se portent spécialement dans la tente du cervelet. En bas, il est appliqué sur les os du crâne et sur la racine grêle du nerf trifacial. En arrière, il reçoit les filets nombreux de la grosse racine ou racine postérieure du même nerf (3). En dedans, il communique avec plusieurs filets du plexus caverneux du grand sympathique. En avant et en dehors il donne naissance à trois grosses branches qui constituent les nerfs *ophtalmique de Willis*, *maxillaire-supérieur* et *maxillaire-inférieur*. Sa structure est très facile à reconnaître: les filets de la racine postérieure du nerf trifacial s'y divisent, s'y entrelacent ensemble, puis se recomposent et sont enveloppés par une substance grise très dense.

Quoi qu'il en soit les deux racines du nerf trifacial ne se réu-

(1) Pour bien la voir, il faut renverser le tronc du nerf d'arrière en avant.

(2) Les auteurs ne font pas mention de ces filets méningiens fournis par la grosse racine du trifacial, avant sa fusion dans le ganglion de Gasser; cependant ils sont plus nombreux, plus gros et plus importants que ceux qui viennent de ce ganglion; je puis assurer d'ailleurs qu'ils en sont bien distincts.

(3) L'existence de ce ganglion sur le trajet de la racine postérieure du nerf trifacial lui donne la plus grande analogie avec les nerfs rachidiens, qui ont aussi une racine ganglionnaire, la *postérieure*.

nissent l'une à l'autre qu'au devant du ganglion de Gasser; mais elles ne se confondent pas complètement ensemble : la petite va seulement se continuer avec le tronc du nerf maxillaire-inférieur, comme je le montrerai plus loin.

1<sup>o</sup> Branche ophthalmique de la cinquième paire. (1)

La branche ophthalmique du nerf trifacial, (*nerf ophthalmique* de Willis, *orbitaire* Winslow, *orbito-frontal* Chaussier), est la division la plus élevée et la plus petite du nerf de la cinquième paire.

Cette branche se détache de la partie interne et antérieure du ganglion de Gasser. Exclusivement formée par ce ganglion et par la racine du nerf trifacial à laquelle il appartient, elle se dirige aussitôt obliquement en haut, en avant et un peu en dedans, logée dans la paroi externe du sinus caverneux, au-dessous des nerfs moteur oculaire commun et pathétique, et envoie plusieurs filets à celui-ci; puis parvenue au niveau de l'apophyse clinôide antérieure, elle se divise en trois rameaux, le *lacrymal*, le *frontal* et le *nasal*. Toutefois ce nerf fournit auparavant un filet très ténu, (*Arnold*), qui se porte en arrière par une marche rétrograde, se réunit à un filet du plexus caverneux, et gagne la tente du cervelet. Enfin le *ganglion ophthalmique* a d'importantes relations avec elle, et paraît en être une dépendance.

*Rameau lacrymal.* Le nerf lacrymal, (*lacrymo-palpébral* Chauss.), est la plus petite des trois divisions de l'ophthalmique. Il s'en détache dans la paroi externe du sinus caverneux, se dirige aussitôt en dehors dans l'épaisseur de la portion de dure-mère qui ferme la fente sphénoïdale, et reste quelque tems logé dans son épaisseur (2). Il pénètre dans l'orbite par la partie la plus étroite de la fente sphénoïdale, longe le bord supérieur du muscle droit externe de l'œil accolé à la paroi externe de l'orbite, se place en dedans de la glande lacrymale, lui envoie de

(1) Pour en faire la préparation il suffit d'enlever avec soin la paroi supérieure de l'orbite, sans le périoste qui lui appartient, et de chercher successivement ses rameaux *lacrymal*, *frontal* et *nasal*.

(2) Cette circonstance du trajet du nerf lacrymal l'expose beaucoup à être lésé, quand on n'enlève pas avec grand soin la paroi supérieure de l'orbite pour sa préparation.

nombreux filets, et va se terminer dans la paupière supérieure.

Il n'est pas rare de voir le rameau lacrymal formé originellement non seulement par l'ophthalmique, mais encore par le pathétique. M. Swan considère même cette disposition comme normale.

Quoi qu'il en soit, dans son trajet le nerf lacrymal donne un rameau malaire qui se sépare lui-même, en filets *externes* qui traversent la paroi externe de l'orbite et s'anastomosent avec le nerf temporal profond, et en filets *antérieurs* qui traversent les trous malaires, et vont à la face s'anastomoser avec le nerf facial.

Les filets lacrymaux du nerf de ce nom sont grêles, très nombreux, et n'ont rien autre chose de particulier. Les filets palpébraux qui le terminent réellement, se répandent dans la région externe de la paupière supérieure, ou gagnent la partie antérieure et superficielle de la tempe, en s'y anastomosant avec les filets correspondans du nerf facial.

*Rameau frontal.* Le nerf frontal, (*fronto-palpébral*, Chauss.), est plus spécialement que les deux autres, la continuation du tronc de l'ophthalmique de Willis. Il pénètre dans l'orbite par la partie interne de la fente sphénoïdale, après s'être élevé à la même hauteur que le pathétique, en dehors de ce nerf et au-dessus du moteur oculaire commun. Il se place ensuite entre la paroi supérieure de l'orbite et le muscle releveur de la paupière supérieure, se dirige d'arrière en avant, et se divise plus ou moins promptement en deux branches qui constituent les nerfs *frontal externe* et *frontal interne*.

Le *nerf frontal externe* ou *sus-orbitaire*, plus volumineux que l'interne, se dirige vers le trou sus-orbitaire, s'y engage avec l'artère du même nom, et se divise au devant de lui en rameaux *palpébraux* et *frontaux*. Les premiers descendent en rayonnant dans la paupière supérieure, et se répandent profondément et superficiellement dans cette partie, en s'anastomosant avec les autres rameaux palpébraux supérieurs de l'ophthalmique, et avec ceux du facial. Les seconds, plus considérables et moins nombreux, remontent d'abord entre l'arcade surciliaire et le muscle du même nom, gagnent la face interne du muscle frontal, et se divisent bientôt en filets de volume successivement décroissant, qui se placent au-dessous ou en dehors du muscle frontal, s'avancent jusqu'à la partie supérieure de la tête, et se perdent dans

le périoste et surtout dans la peau de ces régions, sans fournir, au muscle occipito-frontal. Chez quelques sujets, un filet tenu du nerf sus-orbitaire s'engage dans un pertuis du frontal au niveau de l'échancrure surcilière, parcourt un certain trajet à l'intérieur de l'os, fournit plusieurs ramifications au périoste, devient libre lui-même au niveau de la bosse frontale, traverse le muscle de ce nom et se perd, comme les autres, dans la peau du front.

Le *nerf frontal interne* est généralement un peu plus petit que l'externe. Il se dirige en avant et en dedans vers la poulie du muscle grand oblique de l'œil, sort de l'orbite, souvent divisé en deux rameaux, entre cette poulie et le trou sus-orbitaire, et se divise, comme le précédent, en filets *inférieurs* et *supérieurs*. Les premiers descendent dans la paupière supérieure et sur le dos du nez, puis se réunissent aux filets du frontal externe dans le premier point, et à ceux du nasal dans le second. Les seconds remontent à travers le muscle surcilier, souvent même en avant de lui, et se répandent dans la peau du front et de la partie supérieure de la tête, en s'anastomosant avec les radiations du nerf frontal externe.

Quand le nerf frontal interne se partage de bonne heure en deux rameaux, l'interne traverse souvent la poulie cartilagineuse du muscle grand oblique, et fournit au nez et à la paupière; tandis que l'externe est uniquement destiné aux régions surcilière et frontale.

*Rameau nasal.* Le nerf nasal se sépare de l'ophtalmique de Willis au-dessous de l'apophyse clinéoïde antérieure, pénètre dans l'orbite par la partie externe de la fente sphénoïdale, passe entre les deux faisceaux postérieurs du muscle droit externe de l'œil, avec le moteur oculaire commun et le moteur oculaire externe, se dirige obliquement en dedans et en avant d'abord entre le muscle droit supérieur et le nerf optique, puis entre le droit interne et le grand oblique, longe ensuite la paroi interne de l'orbite, et près du trou orbitaire interne antérieur se divise en deux rameaux secondaires, l'un *externe*, l'autre *interne*.

Avant de se diviser, le nerf nasal s'anastomose dans la fente sphénoïdale avec le nerf de la sixième paire. Peu après, entre les deux faisceaux de l'extrémité postérieure du muscle droit

externe, il donne naissance à un rameau long et grêle qui va se rendre au *ganglion ophtalmique*. Un peu plus loin il donne quelques *filets ciliaires* qui s'accolent à la partie interne du nerf optique, s'associent à ceux du précédent ganglion et se comportent de la même manière. (1)

Le *rameau nasal externe*, (*nerf nasal externe* de quelques-uns), continue la direction primitive du nerf nasal, le long de la paroi interne de l'orbite, sort de cette cavité au-dessous de la poulie du muscle grand oblique, s'anastomose par fois avec le nerf frontal interne et se divise en filets *palpebraux*, *nasaux* et *frontaux* qui s'écartent en divergeant, et qui s'anastomosent dans les paupières, sur le nez et au front, avec les filets du facial et du frontal qui appartiennent aux mêmes régions.

Le *rameau nasal interne*, (*ethmoïdal* des auteurs), se dirige en dedans dès son origine, traverse le trou orbitaire interne antérieur, pénètre dans le crâne au niveau de la gouttière ethmoïdale supérieure, se porte d'arrière en avant, entre la dure-mère et la lame criblée, fournit un filet tenu à la dure-mère voisine et un autre au sinus frontal, s'engage dans la fente placée en dehors de l'apophyse crista-galli, arrive dans la fosse nasale, et se divise en deux filets, un *interne*, l'autre *externe*. Le premier descend sur la partie antérieure de la cloison du nez, se divise et se perd dans la membrane muqueuse qui revêt cette partie. Le second se porte obliquement derrière l'os propre du nez, dans un petit sillon particulier qu'il présente, et se subdivise en plusieurs filets: les uns se répandent dans la membrane muqueuse qui revêt la partie antérieure des cornets; d'autres traversent des pertuis de l'os propre du nez, et vont se répandre dans les parties molles extérieures de cette région; un dernier, plus long que les autres, *naso-lobaire* CHAUSS., s'engage entre le bord inférieur de l'os propre et le cartilage de l'aile du nez, se dirige en bas et en dedans et va se perdre dans le lobe en s'anastomosant avec le facial.

*Ganglion ophtalmique.* Le ganglion ophtalmique, *ciliaire* ou *lenticulaire*, est placé dans la partie la plus reculée de l'orbite, au devant du trou optique et à la partie externe du nerf de ce nom, plongé dans le tissu cellulo-graisseux qui abonde dans

(1) Voyez un peu plus loin.

cette région. Il a le volume d'une petite lentille. Il est placé de champ et de manière qu'une de ses faces soit accolée au nerf optique. Sa couleur est grisâtre. Le plus souvent il est quadrilatère et reçoit ou donne au niveau de ses angles des filets nerveux importants. Son angle supérieur et postérieur reçoit du nerf nasal un filet long et grêle, *racine longue*, qui s'en détache dans la fente sphénoïdale, ou même un peu en arrière. Son angle inférieur et postérieur reçoit de la branche inférieure du nerf moteur oculaire commun, et spécialement de son rameau externe, un filet gros et court, *racine courte*, qui remonte obliquement vers lui. Il est uni, en outre, avec un filet du ganglion cervical supérieur et plus immédiatement du plexus caveux, *racine végétative*, qui, après s'être d'abord accolé au nerf moteur oculaire externe, l'abandonne au niveau de l'extrémité postérieure du muscle droit externe, et croise la direction de la branche inférieure du moteur oculaire commun. Ses angles antérieurs donnent naissance à deux faisceaux de filets qui constituent les nerfs ciliaires ou iriens, s'accolent à la partie externe du nerf optique, l'accompagnent jusqu'à l'œil, s'anastomosent rarement entre eux, traversent la sclérotique, avec les artères ciliaires, à quelque distance autour du nerf optique, parviennent entre cette membrane et la choroïde, envoient quelques filets dans la seconde, puis parviennent au cercle ciliaire, s'y divisent, s'y anastomosent en plexus et le traversent, pour aller se répandre dans l'iris et dans les procès ciliaires, ou percent la sclérotique près de la cornée, pour aller se distribuer à la conjonctive, comme l'a parfaitement montré M. Giraldés.

Tiedemann dit avoir vu une fois un filet qui du ganglion sphéno-palatin, allait se réunir à la racine courte du ganglion ophthalmique.

2° *Branche maxillaire supérieure de la cinquième paire* (1)

(Nerf maxillaire supérieur.)

Le nerf maxillaire supérieur est la branche moyenne de la cinquième paire. Dirigé horizontalement d'arrière en

(1) Ne vous occupez du nerf maxillaire supérieur qu'après avoir étudié tous les nerfs de l'orbite, et terminez par sa dissection celle du trifacial

avant, il traverse presque aussitôt le trou grand rond ou maxillaire supérieur du sphénoïde, parvient dans la fosse sphéno-maxillaire, la traverse horizontalement d'arrière en avant, gagne le conduit sous-orbitaire, le parcourt et s'y divise en deux branches, une *sous-orbitaire*, l'autre *dentaire antérieure*.

Le tronc du nerf maxillaire supérieur est très court et peu compliqué dans sa disposition. Il fournit successivement, avant de se terminer comme je l'ai dit, les rameaux *orbitaire*, *dentaires postérieures* et celui ou ceux à l'aide desquels il communique avec le *ganglion sphéno-palatin*.

*Rameau orbitaire.* Ce rameau se détache du nerf maxillaire supérieur à sa sortie du trou grand rond. Il se dirige aussitôt à travers la fosse sphéno-maxillaire, pénètre dans l'orbite par sa fente inférieure, la suit dans toute son étendue, et se divise antérieurement en rameaux secondaires qui se portent *en haut*, *en dehors* et *en avant*. Les premiers gagnent la glande lacrymale, la paupière supérieure et s'y anastomosent avec le nerf lacrymal proprement dit. Les seconds traversent la paroi externe de l'orbite, pénètrent dans la fosse temporale, et s'y réunissent à la branche temporale profonde antérieure du nerf maxillaire inférieur, souvent même, comme je l'ai vu, à des filets du nerf facial qui traversent l'aponévrose temporale. Les troisièmes s'engagent dans les trous malaïres, parviennent à la face et se distribuent à la région de la pommette.

*Rameaux dentaires postérieurs.* Les nerfs dentaires postérieurs, *alvéolo-dentaires*, sont ordinairement au nombre de deux ou trois; rarement ils ont un tronc commun. Ils viennent du maxillaire supérieur près de la gouttière sous-orbitaire, s'appliquent contre la tubérosité molaire, fournissent quelques filets à la partie postérieure de la gencive supérieure, s'engagent ensuite dans les conduits dentaires postérieurs, les parcourent et se terminent antérieurement en s'anastomosant, dans l'épaisseur de l'os maxillaire, avec des ramifications du

Du reste, pour le préparer, débarrassez l'orbite de l'œil et des parties molles qui entourent cet organe; emportez, à l'aide de deux traits de scie convergens vers la fosse sphéno-maxillaire, toute la partie osseuse de la fosse temporale; et faites sauter avec la gouge et le maillet tout le sommet de la fosse zygomatique, depuis le trou maxillaire supérieur jusqu'à la fente sphénoïdale.

nerf *dentaire antérieur*. Chemin faisant, ils envoient quelques filets ténus dans la membrane muqueuse du sinus maxillaire, et en fournissent d'autres plus nombreux inférieurement, qui pénètrent dans les alvéoles des dents molaires correspondantes, et se distribuent à la pulpe de ces dents.

*Rameaux de communication avec le ganglion sphéno-palatin.* Ces rameaux sont très variables sous le rapport du nombre : tantôt on n'en trouve qu'un seul, tantôt il en existe deux ou trois. Ils constituent la courte racine du ganglion sphéno-palatin. Ils sont gros et toujours remarquables par leur brièveté. Nés du nerf maxillaire supérieur, au milieu de la fosse sphéno-maxillaire, entre les filets orbitaire et alvéolaires, ils se dirigent aussitôt, en bas, en dedans et un peu en arrière, et se terminent dans la partie supérieure du ganglion sphéno-palatin.

*Branche dentaire antérieure.* Le nerf dentaire antérieur est une des branches qui terminent le maxillaire supérieur à la partie antérieure du conduit sous-orbitaire. Il s'engage aussitôt obliquement en bas et en avant dans le conduit qui porte son nom, s'anastomose avec les nerfs dentaires postérieurs, fournit plusieurs filets à la membrane muqueuse du sinus maxillaire, et se termine dans la papille des dents incisives et canine correspondantes.

*Branche sous-orbitaire.* Le nerf sous-orbitaire est réellement la continuation du tronc du maxillaire supérieur. Il parcourt la partie la plus antérieure du conduit sous-orbitaire, sort par le trou du même nom, et se divise aussitôt dans la fosse canine, entre les muscles canin et élévateur propre de la lèvre supérieure, en une multitude de filets qui s'écartent les uns des autres en divergeant, et se portent dans des régions différentes. Les uns, *ascendans*, se recourbent en haut, traversent le muscle élévateur de la lèvre supérieure, gagnent la paupière inférieure et se répandent dans la conjonctive et dans la peau qui appartiennent à cette paupière. Les autres, *internes*, se portent obliquement vers le nez et se distribuent à la peau de cette région. Les derniers, *descendans*, plus nombreux que les autres, se portent dans la joue et surtout dans la lèvre supérieure, et se distribuent à la peau, à la membrane muqueuse et aux glandules de ces parties. Tous s'anastomosent avec les nombreux filets du

nerf facial qui arrivent dans les différens points de la face auxquels ils se rendent.

M. Cruveilhier a vu les rameaux nasaux et palpébraux du nerf sous-orbitaire fournis, dans le conduit sous-orbitaire, par le tronc même du nerf maxillaire supérieur avant sa bifurcation. Dans ce cas, ces nerfs s'engageaient aussitôt dans un canal osseux spécial placé en dedans du conduit sous-orbitaire.

*Ganglion sphéno-palatin.* Le ganglion sphéno-palatin, (*ganglion de Meckel, ganglion nasal*, ARNOLD), est réellement une dépendance du nerf maxillaire supérieur, et doit être décrit et étudié en même temps que lui. C'est un renflement grisâtre, de forme le plus souvent triangulaire, placé dans la fosse sphéno-maxillaire, en dehors du trou sphéno-palatin, au-dessous du nerf maxillaire supérieur, au-dessus du conduit palatin postérieur, en avant du trou vidien, entouré de graisse et embrassé par les quatre branches de terminaison de l'artère maxillaire interne.

Le ganglion sphéno-palatin est souvent très petit; quelquefois même, il semble n'être représenté que par le point de convergence des branches qu'il fournit et qu'il reçoit. Il communique en haut et en dehors avec le nerf maxillaire supérieur, qui lui fournit une ou plusieurs courtes racines, comme on l'a vu. Il donne, en outre, les filets *palatins*, *sphéno-palatins* et *vidien*.

Les *filets palatins* émanent de la partie inférieure du ganglion sphéno-palatin. Il en existe ordinairement trois, distingués en *grand*, *moyen* et *petit*.

Le *grand nerf palatin*, le plus considérable des trois, s'engage dans le canal palatin postérieur, le parcourt dans toute son étendue, parvient à la voûte du palais et s'y sépare presque aussitôt en deux rameaux : un *interne*, s'étend jusqu'à la partie antérieure du palais, fournit à sa membrane, à ses glandules, et se termine vers l'ouverture inférieure du canal palatin antérieur, en s'anastomosant avec la fin du nerf *naso-palatin*; l'autre, *externe*, longe la partie interne du bord alvéolaire supérieur et se distribue au tissu gengival correspondant. Dans son trajet le grand nerf palatin envoie plusieurs filets à la membrane muqueuse des fosses nasales, du sinus maxillaire et au voile du palais. Les premiers traversent des pertuis de la paroi interne

du conduit palatin postérieur. Les derniers viennent de l'extrémité inférieure du nerf palatin après sa sortie de son canal. Les filets qui se rendent dans les fosses nasales (*nerfs nasaux inférieurs* Arnold) appartiennent au cornet inférieur de ces fosses.

*Les nerfs moyen et petit palatins* s'engagent d'abord avec le précédent, dans le conduit palatin postérieur, puis ils le quittent bientôt pour traverser les conduits palatins accessoires, arrivent ainsi au voile du palais, et se répandent dans sa membrane muqueuse et ses glandules.

*Les filets sphéno-palatins* (1) naissent de la partie interne du ganglion du même nom. Très petits, au nombre de deux ou trois, ils pénètrent aussitôt par le trou sphéno-palatin, se placent en dehors de la membrane pituitaire, entre elle et le périoste des fosses nasales (2) et se répandent dans les parois externe et interne de ces fosses.

Ceux de la paroi externe, (*nerfs nasaux supérieurs* Arnold), les plus nombreux et les plus grêles, sont bornés à sa partie supérieure; quelques-uns d'entre eux se distribuent dans le méat supérieur jusqu'à l'entrée des cellules ethmoïdales postérieures; d'autres descendent sur le cornet moyen, se ramifient dans la muqueuse de sa face externe, ou le traversent à la faveur de quelques uns de ses pertuis pour atteindre le méat moyen; d'autres se portent vers la paroi supérieure de la fosse nasale, et se perdent autour de l'ouverture du sinus sphénoïdal.

Un seul filet du ganglion sphéno-palatin, le *naso-palatin* de Scarpa, appartient à la cloison des fosses nasales. Il passe transversalement sur la paroi supérieure de la cavité olfac-

(1) Pour étudier ces nerfs il est nécessaire de pratiquer une coupe verticale et antéro-postérieure sur la fosse nasale correspondante. De la sorte quelques-uns de ces petits nerfs sont bien divisés supérieurement, mais il est aisé de suppléer à cette section en rapprochant les parties séparées.

(2) Aussi doit-on les examiner de l'extérieur à l'intérieur, en enlevant les os ou les cartilages des parois de la cavité olfactive auxquelles ils appartiennent. Rien n'est facile comme cette préparation pour la cloison: il suffit de faire une coupe antéro-postérieure sur la fosse nasale opposée à celle dont on veut rechercher les nerfs, d'enlever la pituitaire de ce côté, et de détruire les os et le cartilage en ménageant la pituitaire qui les revêt sur l'autre face. On réussit mieux encore en faisant préalablement macérer la tête dans l'acide nitrique, comme le conseille M. Cruveilhier.

tive, au devant de l'entrée du sinus sphénoïdal, gagne la cloison, se dirige obliquement en bas et en avant jusqu'à l'ouverture supérieure du canal palatin antérieur (1), s'y engage, s'accrole en bas à celui du côté opposé, dans la portion unifiée de ce canal, et se termine dans la partie antérieure de la membrane muqueuse du palais, spécialement dans les rides qu'elle présente derrière les dents incisives supérieures.

M. H. Cloquet fait terminer les deux nerfs naso-palatins à la partie supérieure d'un petit ganglion qu'il a nommé naso-palatin, et qui serait placé suivant lui à la partie inférieure du conduit palatin antérieur. Mais ce renflement nerveux n'existe réellement point, ainsi qu'Arnold l'a démontré.

Dans son long trajet, le nerf naso-palatin ne fournit que quelques filets tenus en haut et en arrière; il est indivis dans sa partie moyenne, et conserve exactement le même volume jusqu'au palais, où il se rend, comme je l'ai dit.

*Filet pharyngien ou ptérygo-palatin.* Ce filet a été parfaitement décrit par Arnold et par Swan. Il naît de la partie postérieure du ganglion sphéno-palatin, se dirige en arrière, s'engage entre le sphénoïde et la trompe d'Eustachi, quelquefois même dans le conduit ptérygo-palatin, parvient à la partie supérieure du pharynx, et se perd dans la membrane muqueuse.

*Filet vidien ou ptérygoïdien.* Beaucoup plus considérable que le précédent, ce filet émane de la partie postérieure du ganglion sphéno-palatin, se porte horizontalement en arrière, parcourt le conduit vidien, traverse la lame fibreuse du trou déchiré antérieur et s'y divise en deux filets, l'un *supérieur*, l'autre *inférieur*.

Le filet supérieur ou *crânien* du nerf vidien (*grand nerf pétreux superficiel*, Arnold), pénètre dans le crâne vers le bord antérieur du rocher, se place dans la petite rainure qui précède l'hiatus Fallopii avec un petit rameau de l'artère méningée moyenne, s'engage dans cet hiatus, et parvenu dans l'aqueduc de Fallope s'unit à la partie voisine du nerf facial, qui offre en ce point un petit renflement ganglionnaire, comme on le verra plus loin. MM. Ribes, H. Cloquet et Hirzel considèrent cette union comme consistant en un simple accollement qui ne va pas au-

(1) Tous les auteurs répètent à tort que le nerf naso-palatin s'engage dans un petit conduit spécial.